

WELCOME TO PARADISE



REVUE DE PRESSE 2016-2017



www.kulturteil.ch

Mit uns die Sintflut



Südpol Luzern, 24.11.2016:

Unter 16 bist du zu jung für den Tod. Die Altersbeschränkung des uraufgeführten «Welcome to Paradise» macht Sinn.

Von Aron Hürlimann

Der Anfang lädt ein. Musik, warme Stimmung, sie tanzen, scherzen, saufen, rauchen. Beste Freundinnen im nächtlichen Nachspiel einer Geburtstagsparty. Zum Aufräumen werden die Gumminoppensocken angezogen. Zwischen Esgehtnochmehr und Baldinsbett ein Patchwork-Gelaber mit Längen und Tiefen und Kürzen und Höhen. Ein letztes Geschenk: das Unsterblichkeitselixier. Gemeinsam heben sie an. Es ist schon unheimlich, bevor die Gläser die Lippen berühren.

Die Uhr tickt, man schaut den Schauspielerinnen zu, wie sie sich mit Schminke und Kleidern älter machen. Es sind aber vor allem die Art, wie sie reden und gehen, Körperhaltung und -bewegung, die den Zeitsprung eindrücklich vorführen. «Wir sind die letzten unserer Art.» Also alle tot bis auf die Unsterblichen. Heiteres Töten als Zeitvertreib, doch es wird langweilig.

Die Uhr tickt ein zweites Mal, die Umwandlung noch etwas aufwendiger. Als Zuschauer bin ich ganz auf meinen harten Holzstuhl zurückgeworfen, während ich auf die nächste Szene warte. Jetzt brummeln sie, hauchen sie und die Kerze wird ein letztes Mal ausgeblasen.

Dritte Umwandlung, die Sphäre des Menschlichen verlassen, tickt keine Uhr mehr. Da schweben noch zwei Existenzen in einer Welt, in der sie nicht vorgesehen sind. Am einundfünfzigsten Geburtstag wollte sie von der Klippe ins Meer springen, sobald das Leben abwärts gehen würde. Auch jetzt endet es mit dem Einswerden im Meer. Nur ganz anders.

Die Stimmungsumbrüche im Stück sind brutal und brutal gut gemacht. In diesen grossen, theatermagischen Momenten klappt das Zusammenspiel mit der Bühnentechnik bravourös, während es bei den kleinen Handgriffen an gutem Timing oft noch fehlt. Die Zweisprachigkeit (de/fr) macht nur am Anfang zu schaffen (man verpasst ein paar Scherze). Denn weil nietot und ewigmenschlich nicht dasselbe sind, geht die Sprache sowieso bald abhanden.

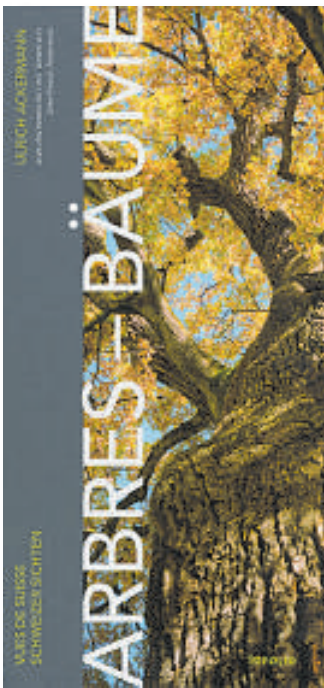
Das Theater fabuliert nicht in Thesen über die Unsterblichkeit: es wird knallhart jene Variante durchgespielt, die dem mythischen Vorbild geschuldet ist (Eos und Tithonos). Das hebt im Kontrast vor allem den Wert des Sterbens hervor. Denn wir wissen ja, dass der Welt ihr Wandel egal ist – und die Sintflut ist nur den Unsterblichen ein Problem.

Mehr zum Stück: <http://www.sonah-theater.ch/home/produktionen/welcome-to-paradise/>

Das Stück ist noch heute, 25., morgen, 26. und Sonntag 27. im Südpol Luzern zu sehen: <http://sudpol.ch/#26509>

LIVRE

Les arbres au fil des saisons



Ulrich Ackermann est photographe et il aime les arbres. À tel point qu'il leur consacre un beau livre au format original: tout en verticalité (comme un arbre)! Il les décline page après page, au fil des saisons. Chaque partie du livre est précédée de magnifiques textes, en français et en allemand, de l'écrivain fribourgeois Jean-Pascal Ansermoz. Quand la poésie de l'image se joint à celle de l'écrit, le résultat résonne comme une ode à ces monuments naturels, essentiels à la vie. Aspect que rappelle Silva Semadeni, conseillère nationale et présidente de Pro Natura dans sa préface. PSI

⇒ «Arbres – Bäume», Ulrich Ackermann, Éd. Infolio

Photos Musée Barbier-Mueller, Marco Steber, DR



ETHNOGRAPHIE



Des masques ivoiriens à l'honneur

Le peuple Yohouré de Côte d'Ivoire est réputé pour sa production de masques et autres objets en bois, appréciés de longue date des collectionneurs pour leur grande beauté.

Le Musée Barbier-Mueller de Genève consacre sa nouvelle exposition à ce peuple d'Afrique de l'Ouest et à son artisanat hors du commun. Intitulée «Arts de la Côte d'Ivoire. Autour des Yohouré», elle présente de splendides objets ainsi que

les nombreux rituels et croyances qui les entourent. Des oracles sont par exemple consultés pour déterminer les grandes décisions et les tâches quotidiennes. Des statuettes surprenantes, et parfois magiques, qui font voyager et découvrir une culture méconnue du grand public. BWE

Exposition jusqu'au 30 avril 2017
Musée Barbier-Mueller,
10 rue Jean-Calvin, Genève
► www.barbier-mueller.ch

THÉÂTRE



Un élixir d'immortalité fait pétiller la scène

Un anniversaire. Et ce dernier cadeau de l'amie d'enfance à la quinquante en fête: un élixir qui va les rendre immortelles. Il y a du mythe d'Éos et de Tithon à qui Zeus avait accordé l'immortalité mais pas l'éternelle jeunesse, dans «Welcome to Paradise». Une tragi-comédie bilingue où la superbe comédienne Anne Jenny (*debout, ci-contre*) donne la réplique à sa comparse Ursula Hildebrand. JDH

⇒ Lausanne, Grange de Dornig, les 8 (19h), 9 (20h30) et 10.12 (19h); Martigny, Théâtre Alambic, le 15.12 (19h30)

Le festival de théâtre Le printemps des compagnies programme une pièce bilingue, *Welcome to Paradise*

La promesse de l'immortalité

La Liberté du 18.5.2017

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Comment se sentirait-on, disons, à l'âge de 300 ans? Et si on ne mourait plus: la vie aurait-elle le même prix? Le théâtre a le pouvoir de transformer en fable les grandes questions existentielles. *Welcome to Paradise* se situe dans ce genre-là. La pièce interroge la vieillesse (pas très glamour dans une société qui prône le jeunisme), l'utopie de l'immortalité (et le business qui va avec), sans oublier d'en rire au passage et de ne pas trop se prendre au sérieux. Et si on ne devait plus tous mourir?

C'est ce qui arrive à Fannie et Sonia, les deux personnages interprétés cette fin de semaine par Anne Jenny et Ursula Hildebrand au Théâtre des Osses. Après une fête d'anniversaire passablement arrosée, elles avalent un élixir de vie éternelle (notons qu'elles l'ont dégotté via Google). Et rien ne sera jamais comme avant pour les deux copines, qui étaient juste en train de déprimer – et de se moquer – un bon coup du temps qui passe, des rides, des quinquagénaires qui ne sont plus recherchés sur le marché de l'emploi, alors que l'âge de la retraite recule...

Pas à un paradoxe près

Elles non plus ne sont pas à un paradoxe près. La potion qu'elles ont avalée leur a donné l'immortalité. Mais malheureusement pas la jeunesse éternelle. Alors elles continuent de vieillir. Leur monde se rétrécit, leur corps ralentit, tandis que les autres meurent et qu'elles font le vide autour d'elles. Heureusement, elles sont deux. Leur besoin de relation se satisfait de ce dernier lien. On n'en apprendra pas beaucoup plus, avant d'aller à Givisiez. Les comédiennes gardent le secret sur les coups de théâtre de la pièce, qui commence sur le ton de la comédie, avant de virer de bord, de chan-



Les deux personnages d'Anne Jenny et Ursula Hildebrand, Fannie et Sonia, en arrivent à essayer de se tuer et à aligner les fausses morts pour voir si elles sont vraiment immortelles. Marco Sieber

ger de temporalité, pour toucher à la fable. Des éléments de scénographie – notamment dans la deuxième partie, très visuelle, qui met en scène les transformations de la peau, celle qui trahit malgré la chirurgie et les talents de Photoshop l'âge que l'on a – ne seront révélés que sur le plateau.

Welcome to Paradise se jouera dans le cadre du Printemps des compagnies, ce festival initié il y a deux ans par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, directeurs du Théâtre des Osses. Il a lieu sur six jours, du 19 au 21 mai, puis du 25 au 27 mai. Il est possible de voir plusieurs spectacles par soir, d'aller dans les coulisses du théâtre et de prolonger les discussions autour d'un verre.

La relation au centre

Fannie et Sonia, elles, prolongent *ad aeternam* leur fête d'anniversaire. L'une envisageait de couper court, quand elle aurait 65 ans, histoire de ne pas coûter aux collectivités et de ne pas voir la déchéance arriver. L'autre était prête à faire confiance à la vie. Mais il n'est plus l'heure de se féliciter pour ses cinquante ans. Que fait-on une fois passés 300 ans? Anne Jenny et Ursula Hildebrand ont cherché à le savoir par le biais de l'improvisation et de l'écriture de plateau. Elles ont fait appel à la mime Nola Rae, au metteur en scène bilingue Julien Schmutz et à l'auteure Nathalie Sabato pour les encadrer dans tout le processus de création.

Et pour mettre en mots et en gestes les questions qui se bouscullaient. Car la prolongation de la vie, réaction à la peur de la mort, reste un grand fantasme de l'humain. La quête spirituelle chrétienne évoque une vie après la mort. Aujourd'hui, les technologies et le bouillonnement de la Silicon Valley, rappelle Anne Jenny, tentent de concrétiser le transhumanisme: on n'est pas loin de transplanter

à des robots des formes de pensée humaines...

«Nous voulions parler de la force de l'instant présent»

Anne Jenny

Deux éléments surtout ont nourri la pièce. Le mythe gréco-romain d'Eos et Thriton, qui raconte comment la déesse de l'Aurore, follement amoureuse du jeune et beau prince troyen, oublie de demander à Zeus – à moins que ce soit Zeus qui l'oublie – d'accorder la jeunesse éternelle en même temps que l'immortalité à son amant. Thriton se dessèche tant qu'il devient cigale. Et il y a ce témoignage d'infirmières, qui invitent à regarder au-delà de l'enveloppe charnelle: que regrettent les personnes mourantes? La carrière, la réussite n'est jamais au centre de leurs préoccupations. L'essentiel est dans le (trop peu de) temps passé auprès des personnes aimées. «Il ne s'agit pas de faire la morale, nous n'avons rien à démontrer. Mais nous voulions parler de la force de l'instant présent et de l'importance de la relation», insiste Anne Jenny.

Cette aventure est le premier projet commun des deux femmes de théâtre, qui se connaissent depuis l'adolescence. Elles se sont fait connaître jusqu'ici dans leur région respective: la Suisse romande pour Anne Jenny, la Suisse alémanique pour Ursula Hildebrand. Elles communiquent chacune dans leur langue, le passage du français à l'allemand a toujours été très naturel pour elles. Alors elles ont décidé de porter cette manière de communiquer sur scène. »

» Ve et sa 20 h 30, di 18 h 30 Givisiez Théâtre des Osses. Programme du Printemps des compagnies à l'agenda ou sur www.theatreos.ch/festival

Les scènes

Et si on allait au théâtre ce soir?

Les salles du canton proposent, ce week-end, une profusion de spectacles, légers ou sérieux

Hamour, spectacles populaires ou jeune public, création contemporaine, classiques du théâtre... Il y a des semaines et des week-ends où les amateurs

d'arts vivants ne savent plus où donner de la tête. Il y a les incontournables du moment, qui brillent par leur réussite, jouissent d'un excellent bouche-à-oreille ou devraient faire le plein d'ici au lever de rideau grâce au grand nom sur l'affiche - on

pense à *La comédie des erreurs*, de Shakespeare, jouée au TKM de Renens, à Marc Bonnant qui revisite *Le procès de Jeanne d'Arc* aux Terreaux de Lausanne, au chorégraphe Yoann Bourgeois qui a *Carte blanche* à l'Octogone de Pully, mais aussi

aux pianistes magiciens des *Virtuoses*, qui fêtent les 25 ans de la salle Prillaz d'Estavayer-le-Lac, aux Taupes de Philippe Quesne à Vidy, ou encore à Thierry Romaniens qui emboîte le pas à Emil Zátopek avec *Courir* à l'Echandole d'Yverdon. Pour

les spectateurs qui buteront sur des salles combles, pour les curieux prêts à sortir des sentiers battus ou pour les téméraires qui aiment voir se développer la pâte artistique de jeunes artistes, voici quelques propositions prometteuses. **G.CO.**

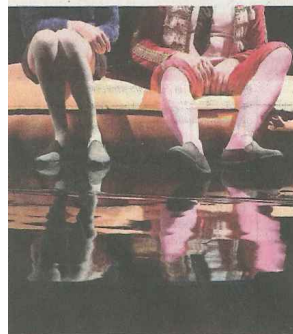
Lausanne

«Showroom»

Showroom, nouveau drame - pièce signée Suzanne Joubert et créée pour la première fois en Suisse grâce à la compagnie valaisanne Jusqu'à m'y fondre - est une comédie fantastique qui explore la routine d'un couple reclus dans un deux-pièces au sixième étage d'une tour. Malgré leur précarité, Elle (Mali Van Valenberg) et Lui (Olivier Werner) tentent de préserver les apparences d'une vie de foyer ordinaire. Comme chaque soir, elle prépare la paella de Valencia, lui est assis dans son canapé et écoute «la taumachie en dix leçons» sur son lecteur CD, vêtu d'un costume de toréador. Mais au menu de ce soir-là s'invite le rêve d'une vie autre et prospère. Un rêve qui finira par les faire basculer dans un dialogue dramatique autant que burlesque.

Lausanne, Pulloff

Jusqu'au 22 déc. Me et ve (20 h), ma, je et sa (19 h), di (18 h). Rés.: 021 311 44 22 www.pulloff.ch



FELICIE MILHIT

Lausanne



MARCO SIEBER

Lausanne

«Heidi»

Comment revisiter l'univers suisse avec humour et malice? La jeune Israélienne Inbal Yomtovian, fraîchement installée dans nos contrées, relève le défi avec son théâtre d'objets qui a séduit l'équipe du 2.21. Avec un imaginaire très visuel, elle parle de solitude, de kitsch, d'industrie, etc.

Lausanne, Théâtre 2.21

Jusqu'au 18 déc. Me, je et sa (19 h), ve (20 h 30), di (18 h). Rés.: 021 311 65 14 www.theatre2.21.ch

Vevey

«Till l'espiègle»

Par la danse, les acrobaties et le mime, l'Association veveysanne de danses anciennes Les Boréades, emmenée par Alain Christen, donne vie aux aventures du célèbre héros médiéval *Till l'espiègle*, sorte de bouffon qui jouait des tours aux paysans, artisans et notables. A voir à l'Oriental.

Vevey, Théâtre Oriental

Jusqu'au 18 déc. Me, je et ve (20 h), sa (19 h), di (17 h 30). Rés.: 021 925 35 90 www.orientalvevey.ch

«Welcome to Paradise»

Sonia a organisé une fête d'anniversaire pour les 51 ans de son amie d'enfance, Fannie. Avec un cadeau original: un élixir d'immortalité. Elles le boivent avant d'aller se coucher... Imaginée en deux langues (allemand et français, sans surtitres) par les comédiennes Ursula Hildebrand et Anne Jenny, la pièce *Welcome to Paradise* revisite, en cinq tableaux, le mythe d'Eos et Tithon sur l'immortalité. Avec, en toile de fond, une question absurde: que faire d'une vie sans fin si l'on a tout vécu? Pour porter sur scène leur envie de spectacles, les comédiennes se sont entourées de Nathalie Sabato à l'écriture et, côté mise en scène, de Julien Schmutz, encore tout auréolé de son succès avec *Douze hommes en colère*.

Lausanne, Grange de Dorigny

Ce soir et sa 10 (19 h), ve 9 (20 h 30). Rés.: 021 692 21 24 www.grangededorigny.ch

Nyon

«Blockbuster»

Quel est le point commun entre Robocop, E.T., Indiana Jones et Bridget Jones? Tous ces personnages ont profondément marqué l'imaginaire collectif. Et font leur apparition dans le (premier) spectacle, drôle et inventif, imaginé par le Lausannois Tomas Gonzalez autour de l'univers des *Blockbuster*, films populaires à gros budgets.

Nyon, Usine à Gaz

Je 8 déc. (19 h 30). Rés.: 022 361 44 04 www.usineagaz.ch

Monthey

«Le péril du géranium»

Le Valaisan Jean-Louis Droz a grandi aux Arlaches, petit village de la commune d'Orsières. Après un premier one-man-show dans lequel il racontait son envie de lâcher sa scie de menuisier pour monter... sur les planches et un *Exode du géranium* qui narrait, en 2011, son arrivée à la ville et sa découverte du show-business, le jeune humoriste dévoilera, ce week-end au Crochetan, son nouveau spectacle: *Le péril du géranium*, un seul-en-scène tricoté comme une tranche de vie sur fond de rupture sentimentale, déménagement chez sa grand-maman et remise en question. Bref, l'histoire d'un humoriste qui n'a plus envie de rire.

Monthey, Théâtre du Crochetan

Ve 9 (20 h). Rés.: 024 475 79 09 www.crochetan.ch



ELISABETH CARECCHIO

La fleur de l'âge dank eines Freundschaftspaktes (*Welcome to paradise* / de Nathalie Sabato, Ursula Hildebrand et Anne Jenny / mise en scène Julien Schmutz / du 19 au 21 mai 2017 / [Plus d'infos](#))

L'Atelier critique - Laure-Elie Hoegen - 23.05.17



Parmi les verres à demi pleins et les bouteilles de grand vin débouchées, deux amies, unies l'une à l'autre comme de solides branches d'arbres, s'esclaffent sur leur âge mûr. Les deux actrices partagent un passé commun d'amitié et ont inventé une langue aux inspirations germanophones, francophones avec même un peu d'italien que l'on retrouve dans cette création. D'une pierre deux coups : la pièce revisite sur un mode polyglotte le mythe de l'immortalité d'Eos et Tithon et notre tabou de la vieillesse. Accrochez-vous, c'est déjanté !

Deux quinquas, l'esprit en fête et ivres de bonheur après un festin de reines, se dessinent dans le halo des bougies. Autour d'elles, des cadavres de bouteilles, des mégots, mais aussi des suites de verre en cristal jonchent sur le sol. Le regard s'arrête sur les ombres portées de chaque objet. C'est un moment de grâce, comme un tableau d'une fête impie. Les

deux femmes aux cheveux de belle louve se sont mises sur leur trente-et-un, elles détaillent en long et en large les différents moments de la grande ribouldingue, s'enorgueillissent d'avoir autant la forme alors que Fanny, l'une d'entre elles, vient de souffler ses 51 bougies et elles dansent le tango, juchées sur des talons aiguilles, loin de tout tabou social : après tout qu'est-ce qu'être vieille ? Y-a-t-il vraiment un tournant défini ou est-ce plutôt une affaire de volonté ? Ces femmes sont magnifiques dans leurs parures de fête et n'ont aucune retenue. On fume, on s'éclate, bref la vie dans la fleur de l'âge.

Si vous ne connaissiez pas l'humour outre-sarin, c'est l'occasion rêvée. Les chaussettes rouges sur un ensemble vert sombre, prévoir un *salto mortem* du haut d'une falaise pour le prochain anniversaire alors qu'on avait déclaré soi-même, oui, soi-même, vouloir vivre en colocation avec ses vieilles amies toute sa vie. On saute d'un extrême à l'autre, d'une langue à l'autre même – das ist richtig dämlich !

Au fil du spectacle, pour changer un peu de l'humour frôlant le sol, on aime l'évocation des grands mythes comme celui d'Eos et Tithon... mais n'oublions pas qu'Eos a oublié de demander à Zeus la jeunesse éternelle pour Tithon – une erreur de débutant, ma foi ! Les deux noctambules revisitent également le mythique pacte faustien... livrer le salut de son âme au diable pour une jouissance éternelle, physique (la clope au bec, l'alcool à flots mais aussi l'élégante souplesse) et morale : l'amitié n'a pas de prix et ces deux femmes, célibataires, s'envolent à deux ... *Welcome to paradise* ! Mais pas n'importe comment ! Un shot d'immortalité joue le rôle de Méphisto et voilà qu'on se retrouve dans la Auerbachs' Keller.

Dans cet univers festif et léger sur le thème de l'immortalité, on traite pourtant de l'inéluctable avancée vers la mort. La manière des deux artistes d'aborder ce thème épiqueux calme nos propres peurs. Plusieurs noirs, comme pour symboliser les ruptures entre les différentes saisons de la vie permettent aux comédiennes de se changer sur scène. Du théâtre où l'on voit tout, même le temps qui passe : une aubaine !

Le temps marque leurs visages de soie, elles deviennent zombie puis golem et créatures de pierre, à la manière de ces mélèzes vieux de plus de mille ans. On s'esclaffe parce qu'elles ne pourront plus mourir, oui, mais on réalise aussi la beauté de ce temps sans arrêt, lorsque les deux femmes se figent à jamais, entourées de sacs plastiques anti-écologiques, tels des récifs dans l'eau éternelle.

Le printemps entre sur la scène et dans les coulisses des Osses

Au Théâtre des Osses, le mois de mai fait éclore neuf projets théâtraux qui se jouent sur deux week-ends, sous la forme d'un festival. C'est la deuxième fois que le Centre dramatique fribourgeois organise Le Printemps des compagnies. Il ouvre ses locaux de Givisiez, y compris l'atelier et la réserve des costumes, pour permettre au public de suivre trois ou quatre propositions le même soir. Mise en bouche samedi dernier, en attendant la suite durant le congé de l'Ascension.

Alain Guerry a choisi de porter un texte renversant: *Où on va papa?*, le roman autobiographique d'un humoriste et écrivain qui a été le père de

deux enfants lourdement handicapés. Le comédien fribourgeois a eu trente ans, est sorti de La Manufacture il y a peu, et entend déjà assumer le témoignage de Jean-Louis Fournier. Que vaut la vie d'un enfant handicapé? Comment aime-t-on un enfant qui ne ressemble pas aux autres? Le texte fait fi des tabous, ne fait pas de détour pour nommer les peines, mais échappe à tout apitoiement. L'humour est là comme une assurance-vie, nécessaire à l'acceptation.

Cette production a bénéficié d'une résidence au Théâtre des Osses. Elle se joue dans l'atelier, là où se multiplient les tiroirs et les outils, où traînent des

marionnettes, des perruques et des malles. Alain Guerry évolue dans ce lieu qui met en évidence la fabrique du théâtre, le travail de création, une pièce en train de se faire. *Où on va papa?* tient ainsi du chantier, d'une proposition pas finie, pas encore polie. Une manière de mettre en évidence la fragilité de la vie d'un enfant handicapé, mais aussi d'un premier solo qui se cherche encore. En compagnie discrète et indispensable, Sandrine Girard met en musique les fêlures et l'humanité de ce texte fort.

Dans *Welcome to Paradise* en revanche, Anne Jenny et Ursula Hildebrand n'ont pas besoin de beaucoup de mots pour dire la désolation, la vieillesse, la mort. La pièce se situe dans le registre de la fable. Elle fait référence au mythe d'Eos et de Tithon. La fin est puissante, image à la fois d'un cycle rompu, de la volonté de retourner dans le cours du temps et d'une conscience écologique...

Mais au début on voit Fannie et Sonia passer leur cuite et se moquer de leur cinquantaine flamboyante. La peur des années qui passent est détournée un instant, trompée par le décor baroque, des agapes arrosées et leur sens sauveur de l'autodérision. La suite est carrément clownesque, voire «farcesque», quand elles alignent les fausses morts (elles ont avalé un élixir magique). Et

puis le joug d'un temps infini et interminable, le corps qui se ratatine, le quotidien qui se rétrécit est exprimé par des transformations physiques réalisées à vue. Elles accusent le poids des ans. Non, on ne sort pas du corps, de cette enveloppe charnelle que les deux comédiennes, bilingues, enfilent explicitement: l'immortalité est un fantasme, la vie éternelle une question de foi: la vie se joue aussi physiquement, dans sa chair. Vertigineux! »

ELISABETH HAAS

» Le festival Le Printemps des compagnies se poursuit au Théâtre des Osses les 25, 26 et 27 mai. La pièce *Où on va papa?* sera jouée encore trois fois. Programme: www.theatreosses.ch